

LALOU B.

CLARA

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042511899

Dépôt légal : novembre 2025

Clara,

Je vivais dans le 4^e arrondissement de Paris, dans le quartier emblématique : Le Marais. Un lieu qui a bercé mon enfance, dont les souvenirs restent indélébiles.

Sous un air de village, aujourd'hui, Le Marais est le lieu incontournable de Paris. Ses rues en pavés, ses lieux historiques et ses boutiques branchées font de ce quartier, un endroit romantique, festif, historique, riche de trésors patrimoniaux qui séduit les visiteurs et ses habitants.

Je vivais une belle vie en apparence. Mes parents avaient une situation financière très confortable. J'avais absolument tout pour être heureuse, pourtant, j'étais quelqu'un d'introverti, j'étais, tout simplement d'une personnalité triste et morose.

Je vivais dans une belle maison haussmannienne, l'architecture était raffinée avec des matériaux nobles et des décorations qui y sont à l'honneur, dont les fameuses moulures en bois et en plâtre, sans oublier les sols en parquets massifs et dans la cuisine, des tomettes en terre cuite. La clarté de ma maison était splendide et le calme qui y régnait, nous faisait oublier que nous étions au centre de Paris. Un véritable paradis terrestre.

J'avais tout ce que je désirais... tout sauf l'amour de mes parents !

Ils étaient souvent absents, j'étais fille unique, j'ai grandi avec l'amour de Stéphanie, une femme que j'admirais plus que tout au monde. Elle fut ma nounou depuis l'âge de mes trois ans. Stéphanie, représente pour moi, la sœur que je n'ai jamais eue. Je l'appelle « ma sœur de cœur ».

Notre lien ne pouvait que s'agrandir, mais cela ne pouvait en aucun cas, remplacer l'amour de mes parents.

Hugo

À l'âge de 16 ans, mes parents étant en voyage d'affaires, Stéphanie me prépare un bon repas comme d'accoutumance. On aime regarder des séries ensemble. La seule évasion que je puisse me permettre...

Ce soir-là, elle reçoit un SMS. À la vue de ce dernier, son visage s'assombrit instantanément, elle appelle un ami à elle pour prendre le relais avec moi. Non seulement j'étais inquiète de ce SMS mystérieux mais j'étais vexée que Stéphanie appelle un ami pour me garder. J'avais l'impression d'être une enfant.

Quelqu'un sonne à la porte. C'était son ami, elle lui parla à l'écart de moi, d'un air inquiet, puis partit sans me dire un seul mot !

Je ne connaissais pas cet homme qui s'approcha de moi en expliquant la situation de Stéphanie. À 16 ans, je savais que cet homme me mentait et qu'il ne voulait pas m'inquiéter, mais je fais comme si je le croyais. Mais que s'est-il réellement passé ?

L'homme était très avenant, il finit de cuisiner avec moi tout en essayant de me faire rire. Cela marchait, une complicité se créa.

Je pris une bonne douche chaude. Cet homme était fort sympathique. Il m'attendait tout en se faisant couler un café. Il venait d'avoir 25 ans, les cheveux bruns, avec une barbe de 3 jours, les yeux noisette, il s'appelle Hugo, c'est un bel homme et très apprécié des femmes, il travaille dans une agence de mannequins.

Je sors de la salle de bain, Hugo était au téléphone avec sa petite amie, il me regarda et stoppa sa conversation. Son regard se fige comme dans un film que l'on met sur pause. Il me dévisage, j'étais en mini-short et en débardeur. J'avais les cheveux très longs et humides, je tiens dans ma main une brosse à cheveux. Hugo dit au revoir à son amie, puis il s'approche, frôle ma main en me prenant ma brosse à cheveux. Il me propose de brosser ma grande chevelure, j'accepte tout en me retournant. Je me sens tout de même gênée.

Il tient ma chevelure avec aisance puis de haut en bas il faisait glisser la brosse avec douceur.

J'apprécie ce moment tendre, j'imaginai mon père, mais jamais cet instant n'a pu exister entre père et fille, je n'étais pas habituée par ce geste d'un être masculin, j'avais une sensation étrange et inconnue qui m'envahissait.

Hugo parlait de sa vie professionnelle. Je lui parlais de mes amis au lycée, bien que je fusse une fille solitaire, j'avais deux amies que je connaissais depuis la maternelle. Je me sens bien et apaisée à ses côtés.

Il me propose un chocolat chaud avant d'aller dormir. Nous ne pouvions plus nous arrêter de parler. De confiance en confiance, la soirée passe à grande vitesse. Ce fut un moment inexplicable et inédit pour nous deux.

Dans notre conversation, j'ose enfin lui demander ce qu'il s'est réellement passé pour Stéphanie.

Hugo hésite puis il me raconte tout en détail, car une confiance s'était instaurée entre nous.

Son mari avait eu un accident de voiture, il a été admis en urgence à l'hôpital Saint-Joseph dans le 14^e arrondissement de Paris.

Je ressens une tristesse m'envahir, il est tombé dans le coma. Hugo s'approche de moi, et me serre tout contre lui, je me mis à pleurer. Cette protection me faisait du bien...

Hugo me chuchote à l'oreille que tout allait bien se passer, il me regarde avec beaucoup de tendresse puis il m'accompagne dans ma chambre, il me fait un baiser sur le front. Je me sentais en sécurité, je m'endors paisiblement.

Le lendemain matin, je fus réveillée par l'odeur du café et des crêpes, une musique douce accompagnait ce bel instant. Hugo était d'humeur souriante et se déhanchait torse nu, tout en faisant sauter les crêpes !

Il se retourne et tout gêné, il enfle un tee-shirt, puis me sourit et me demande de m'installer. Il me sert une tasse de café mais je n'ose pas lui dire que je n'en avais jamais bu. Je ne dis rien et j'accepte pour lui faire plaisir ! J'apprécie finalement ce goût amer et fort, j'avais la sensation d'être une adulte à présent.

Cette matinée était spéciale, nous ne pouvions nous arrêter de parler et de rire... À tel point que j'en oubliais l'heure.

Ne pouvant pas prendre le métro car je serai inévitablement en retard au lycée, il me propose de me déposer en scooter.

Traverser les rues de Paris en 2 roues fut une première pour moi, je découvrais une autre facette de cette magnifique ville. Pourtant, je connaissais la capitale depuis ma naissance. Les moindres recoins n'avaient aucun secret pour moi, mais là, j'étais envahie par une sensation différente, je ne pouvais me l'exprimer, je me sentais comme dans le film : *Amélie Poulain*.

Arrivés devant mon établissement, Hugo enleva son casque et me fit un tendre baiser sur mon front juvénile, je me sentais si fière car je réalisais que mes amis me regardaient avec une certaine jalousie. Il remit son casque puis s'éloigna, je ne pouvais décrocher son regard de lui avec un sourire que je ne pouvais cacher devant mes camarades.

Bien évidemment, les questions fusent de part et d'autre concernant ce bel inconnu, je reste vague dans mes explications, mais mes traits de visage montraient visiblement une attirance interdite et impensable.

Le départ de Stéphanie

La journée passe mais je me sentais comme submergée par les pensées d'Hugo, je ne comprenais pas cette sensation, je me ressaisis en mettant face à la réalité : c'est un adulte, et moi une adolescente. J'essaye d'effacer, tant bien que mal, cette idée impensable de ma mémoire.

Je prends le métro, arrivée à l'entrée de l'appartement de mes parents, j'aperçois Stéphanie avec un pain au chocolat dans une poche que je connais très bien, la boulangerie « Tout autour du pain » est le lieu incontournable de mon enfance.

Sans aucun doute, Stéphanie me connaissait, elle savait que cette attention me ferait plus que plaisir ! Elle m'a serrée dans ses bras et j'ai compris à cet instant que Stéphanie avait des choses importantes à me dire.

Je lui prépare un café, elle fut surprise que je partage avec elle cette boisson si forte, mais mes pensées étaient ailleurs.

— S'il te plaît, Clara... il faut que tu m'écoutes attentivement !

Le pain au chocolat de mon enfance était devant moi, je ne pouvais le saisir, mon appétit était coupé, je regarde Stéphanie et j'écoute attentivement ce qu'elle a à me dire.

— Je dois partir cette nuit à New York, mon mari est sorti de son coma mais ils ont découvert une tumeur durant l'opération. L'hôpital Saint-Joseph nous a conseillé un médecin de grande renommée qui connaît parfaitement ce problème, il a toutes ses chances de guérir là-bas !

Je la serre dans mes bras tellement je suis heureuse pour elle. Ce moment de soulagement était palpable, elle poursuivit :

— J'ai prévenu tes parents mais ils sont bloqués à Hong Kong, ils pourront arriver à Paris dans 10 jours ! Et moi, je reste à New York pour 1 mois ! Tu es une grande fille à présent ma chérie, de plus, tu as la carte bancaire de tes parents pour gérer toutes les commodités de la vie quotidienne, ils t'appelleront ce soir !

Je me sentais à la fois abandonnée mais à la fois capable de gérer cette situation. Je la rassure en lui disant que le principal c'est que son mari guérisse. J'ajoutai avec une petite pointe d'humour pour détendre l'atmosphère :

— Je me ferai livrer à manger tous les soirs, un pur bonheur pour une jeune ado !

Elle rigola en me serrant dans les bras.

Elle boit son café, j'entends le taxi qui klaxonne, elle me dit une dernière chose :

— Oups, j'oubliai... Hugo passera te voir, il est au courant de la situation, il s'est proposé de te rendre visite régulièrement pour savoir si tu avais besoin de quoi que ce soit. Je te laisse son numéro ! Bisous, ma chérie, je file, je t'appelle très vite !

Je regarde le taxi emmener ma sœur de cœur à l'aéroport d'Orly.

Je reste sans bouger devant la porte d'entrée, toutes ces informations en si peu de temps, se bousculaient dans ma tête !

Je m'avance dans la cuisine pour finir mon café et j'avais l'appétit qui revenait pour manger mon pain au chocolat !

Je contemplais le petit mot sur le buffet, le numéro de téléphone d'Hugo... cette information me rendait un sourire que je ne pouvais contrôler. Je file à la douche, me remettre les idées en place.

Mes pensées pour Hugo

Cette douche chaude comme je les aime, me fait un bien fou, soudain mon portable sonne, c'est ma mère !

Elle me rassure avec une froideur comme en accoutumance. Elle avait joué son rôle de mère, certes, mais aucun mot tendre et mon père n'a même pas pris le temps de me parler.

Je n'étais malheureusement pas étonnée, j'étais tout simplement habituée.

Lorsque je raccroche, je me sens comme libérée. Au fond de moi, j'étais heureuse de passer 10 jours sans eux.

Quand j'étais petite, cela me rendait triste, mais à 16 ans, je prenais cela comme une chance finalement. Quoi demander de plus, j'avais la maison à moi toute seule. C'était aussi, l'occasion de prouver à tout le monde que j'avais grandi et je pouvais me débrouiller toute seule.

Mes parents me comblaient de cadeaux pour cacher leur culpabilité de travailler autant et de ne pas être présents. Ils n'étaient aucunement conscients que j'ai toujours recherché chez eux ce geste tendre, une fierté dans leur regard... tout simplement l'argent n'égalait en aucun cas, ces gestes affectueux.

Je mets la musique à fond et cette sensation de bien-être m'envahit.